

NOVALIS

Lettre bimestrielle n°27 – juin /juillet 2010

Documents biographiques
Documents littéraires et témoignages
Novalis et l'initiation



Novalis (1772-1801)

En France et en Angleterre, le doute a poussé son cri le plus éclatant par l'organe de Voltaire et de Byron. En Allemagne, on n'a moins connu ce brusque déchirement qui ailleurs a arraché de si étonnantes plaintes. Le nœud des croyances a été lentement dénoué ; la poésie a tenu long-temps la place de la religion. L'église était tombée, mais on avait gardé l'hymne. Novalis chantait dans la nuit ; et le moyen alors de croire que la ruine fût irréparable quand la voix qui l'habitait était encore si mélodieuse et si jeune ? C'est ainsi que, remplaçant toujours la foi par l'art et l'idée par l'image, et le dieu par son ombre, l'Allemagne a pu, sans secousse, endormir son passé et l'ensevelir sans douleur.

Edgar Quinet, *Allemagne et Italie*, Paris & Leipzig, 1839.

DOCUMENT BIOGRAPHIQUE

Extrait d'une lettre à Caroline Schlegel

20 janvier 1799

Depuis deux mois, tout ce qui chez moi est partie prenante de l'individu libéral est en panne. Je n'ai pas eu trois bonnes idées. Je vis entièrement dans la technique parce que mes années d'apprentissage viennent à terme et que les exigences de la vie bourgeoise approchent¹. J'essaie seulement de me concentrer sur mes projets futurs et je pense accomplir cet été pas mal de choses restées à l'état d'ébauches ou d'esquisses. La poésie, avec des forces vivantes, avec des gens, et de toute façon, me donne de plus en plus de plaisir. On doit construire autour de soi un monde poétique et vivre dans la poésie. Tel est le cadre du projet mercantile auquel j'ordonne l'écriture.

¹ [Quelques semaines auparavant, fin décembre 1798, Novalis s'est fiancé avec Julie von Charpentier, fille d'un professeur de mathématiques et de dessin de l'Académie des Mines de Freiberg].



Caroline Schlegel (1798)

DOCUMENTS LITTÉRAIRES ET TÉMOIGNAGES

CRITIQUE DE NOVALIS. (HARDENBERG.)

Mort à vingt-neuf ans, Hardenberg, connu sous le nom de Novalis, porta l'enthousiasme, et même le mysticisme allemand dans la critique littéraire. Ami de Tieck et de F. Schlegel, il ne fut pas indigne de leur être comparé.

Novalis procédait volontiers par allégories. C'est le plan, c'est la marche de son roman moral et esthétique, intitulé *Henri de Ofterdingen*.

Henri est un jeune poète qui s'ignore. Plusieurs aventures assez communes, mais racontées avec un charme doux et vague, lui révèlent son génie. Les signes de ce génie devaient éclater dans un second volume dont il n'existe que des fragmens [*sic*].

DE L'ESPRIT

ET DE LA CRITIQUE

LITTÉRAIRES

CHEZ

LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES.

La prédestination du talent est l'idée dominante de Novalis, ou plutôt c'est la méthode de l'allégorie qui donne à son récit une couleur de fatalité. Ainsi, l'histoire, sous les traits d'un vieillard né pour être ermite, et la science, sous les traits d'un autre vieillard né pour être mineur, se rencontrent avec Henri, qui lui-même est né poète, ou mieux encore, qui est le symbole de la poésie. Il faut toute la naïveté du génie allemand, et surtout la chaleur de conviction qu'il porte dans les abstractions les plus bizarres, pour couvrir le ridicule d'un tel cadre, et l'étrangeté de l'exécution. La déesse Sophia (Sagesse), Arcture (la grande Ourse), roi du Nord, et toutes ces froides allégories, n'ajoutent rien au mérite du livre, et font tort à ses résultats sérieux.

Et il y a véritablement de la noblesse et de l'élévation dans la doctrine de Novalis sur la poésie. Il recommande au poète de meubler son esprit de connaissances, et surtout d'observations sur la nature humaine et sur les lois de l'univers. On reconnaît le cri du poète romain :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas !²

Ce n'est pas l'enthousiasme bruyant, extérieur, italien, que Novalis souhaite à son poète ; c'est un enthousiasme intérieur, grave et calme, qui s'élance de la méditation, source plus profonde qu'une émotion passagère. Ainsi, la véritable poésie s'élabore dans le secret de l'intelligence. Elle n'est point folle et aveugle ; mais elle agit comme la lumière, qui, par une action puissante et imperceptible, dessine et colore tous les objets.

A.-F. Théry

² Heureux qui peut connaître l'origine des choses ! VIRG.

LA LÉGENDE DES POÈTES.

La légende des poètes, des écrivains et de tous les artistes, nous dira combien peu ont acquis l'illustration qu'ils ambitionnaient ; mais l'illustration du malheur ne leur a pas fait défaut, et le baptême de la souffrance les a fait quitter précipitamment cette vie. – Ainsi, je ne parle point de ces grandes gloires, disait un jour [Xavier] Marmier, ni de ces grandes infortunes que chacun connaît ; je ne parle point d'Homère aveugle, de Dante proscrit, de Tasse enfermé comme fou dans un hôpital ; je ne parle point du naufrage de Camoëns, de la captivité de Cervantes. Il est d'autres hommes moins célèbres par leurs œuvres et dont les douleurs ne méritent pas moins de pitié. Ce sont ceux-là qu'il serait long d'énumérer, et sur lesquels on pourrait écrire des volumes entiers. Les uns ont été le jouet de tous les événements ; quelque parti qu'ils aient essayé de prendre, toujours un vent funeste a soufflé sur eux ; toujours un mauvais génie, attaché à leur poursuite, a pris plaisir à déjouer leurs projets, à trahir leurs espérances. Par une étrange fatalité, d'autres se sont eux-mêmes créé le spectre qui les effarouchait et la douleur qui les faisait gémir. La plupart ont été pauvres, abandonnés, sans soutien. La fée trompeuse qui les dotait à leur naissance de tous les dons de l'esprit leur enlevait en même temps les dons de la fortune. Ceux-là ont en une rude lutte à soutenir dans le monde, quelques-uns en sont sortis victorieux ; plusieurs y ont succombé.

Combien de plumes solitaires se sont brisées par la douleur ou par le travail. Toutes les maladies tuent ; et plus vite que tout autre agent destructeur, la féerie de l'intelligence éblouit vos yeux, les brûle et les penche vers le tombeau.

Qui ne connaît ce jeune Kirke-White³, dont le nom est resté comme l'emblème de l'étude et de la souffrance ? Élégie vivante, il meurt comme un docte et un rêveur qui a trop écouté la poésie plaintive et goûté la science amère. Kirke-White était un fils du peuple, et il voulait que le peuple s'honorât de l'avoir pour enfant. C'était un héros d'université ; c'en était le bachelier le plus lyrique et le plus aimable. Il mourut à l'heure des premiers triomphes ; il fut enlevé comme une feuille, dans son printemps d'amour et de succès.

³ [Henry Kirke-White (1785-1806), poète anglais. Xavier Marmier le mentionne à côté de Novalis : « Et pour ne parler que de quelques poètes récents, n'est-ce pas un vrai chant du cygne que les plaintes de Gilbert, de Millevoye, les iambes de Chénier, les vers du pauvre Kirke-White sur le cimetière, et les tendres et philosophiques pensées de Novalis ? » *Nouveaux souvenirs de voyage*, Paris, 1845.]

Un frère naturel de Kirke-White, le malheureux Henri Kleist, eut une vie qui fut tout un drame, et qui semble même un roman. Il avait à peu près vingt ans aussi. Henri Kleist, comme Kirke-White, comme Hœlty⁴, comme Waiblinger⁵, comme Clément Brentano, était dominé par cette étrange fièvre qui jette tantôt des prostrations et des ardeurs inénarrables à certaines séries d'êtres. Kleist ressentait la souffrance la plus mystérieuse ! La science, les voyages, le monde bruyant, la muse intime, ne purent jamais lui arracher cette noire et fatale idée de la douleur, cette inassouvissable faculté de l'aspiration mystique et de l'aspiration héroïque. Il rencontre un jour une jeune femme qui le touche d'une vive sympathie ; l'amour allait peut-être sauver Kleist ! Mais un autre jour qu'ils s'en étaient allés, lui et sa maîtresse, dans les champs, et comme sans doute les senteurs mystérieuses de la nature leur montaient à la tête, nos deux amants se donnent volontairement la mort, les deux mains enlacées !... Henri est un des plus beaux poètes de l'Allemagne moderne ; son drame de *Catherine de Helbronn* est un chef-d'œuvre du théâtre romantique.

Un des plus beaux et des plus nobles écrivains de l'Allemagne, Novalis, meurt à trente ans. Il était doué de la fortune, de l'amour et du génie. C'est dans cette magnifique opulence que la mort le vint frapper de sa misère...

Ce Novalis

Dont l'âme de poète est blanche comme un lys !
 Sa lyre est l'arc-en-ciel à la septuple écharpe.
 Silence : il va toucher du doigt l'antique harpe ;
 Et le val de Saïs, et le Pinde allemand
 A ses vers enivrés vont frémir, doucement !
 Le mineur ignoré, rude enfant de la terre,
 De son hymne bientôt saura la strophe austère ;
 Le Harz et le Neckar, de chaînon en chaînon,
 Par la voix de leurs fils répéteront son nom !
 Goethe sera jaloux, mais l'enfant magnanime
 Se souviendra toujours que l'amour seul ranime ;
 Et reprenant sa lyre aux chants apostrophés,
 Tout séduit par la foi des âges étouffés,
 Son livre évoquera l'honneur chevaleresque,
 Comme autrefois Sanzio la grâce sur la fresque !
 Il voudra, lui, poète amoureux du passé,

⁴ [Ludwig Hoelty (1748-1776), poète allemand].

⁵ [Wilhelm Waiblinger (1804-1830), poète allemand, ami de Hölderlin à Tübingen. Hermann Hesse lui a consacré une de ses nouvelles : « Le pavillon du conseiller Pressel », in *Une petite ville d'autrefois*, Calmann-Levy, 1979.]

Que le grand souvenir de l'aïeul effacé
 Se mêle aux actions du poète moderne !
 Laisant Goethe au sabbat, Hofmann à la taverne,
 Le généreux rêveur, en vers beaux comme lui,
 Cherche où l'ancien soleil le plus fécond a lui ; –
 Et cependant si haut dans l'idéal domaine,
 Il cueille de beaux fruits pour la sagesse humaine !
 – Mais il meurt ! la chrétienne Allemagne est en deuil :
 Deux enfants, grands vieillards, escortent son cercueil ;
 Les vierges d'alentour lui portent la couronne ;
 Vivant, il était mort : mort, sa tombe est un trône !

Les poètes amis le suivent. – Waiblinger veut voir Rome : *Italiam ! Italiam !...* et l'on enterre ce fils du Niebelungen près du laurier-rose de Virgile. – Wackenroëder⁶ le suit ; William Wackenroëder, le doux illuminé, bercé par la Muse, miné par la fièvre. Il voit revenir Swedenborg dans son rêve, et le rêve l'emporte où repose sans doute le vieux Swedenborg.

Hœlty, à son, tour, avait fait de l'étude sa divinité. Les goûts d'Hœlty étaient classiques ; ce n'était point par l'allure fantasque de son célèbre compatriote Burger, par exemple, que se distinguait le jeune écrivain ; il possédait une sagesse méditée, une sorte de quiétude préconçue, s'il m'est permis de choisir une tournure allemande. Ce que Hœlty cherchait avant tout dans les sciences et dans les arts, c'était l'austérité et la morale, l'une et l'autre peut-être un peu trop pédantes. Parfait linguiste, il entra à l'université de Göttingue à titre de professeur ; et notre polyglotte fut forcé de sacrifier à des leçons mercenaires son talent et son imagination érudite. Travailleur infatigable, il produisit des œuvres littéraires dignes d'illustrer un poète. Hœlty mourut à la peine sans avoir compté sa trentième année.

L'Allemagne est pleine de ces savants, de ces artistes, dont le lot est de mourir jeunes et malheureux, après avoir passé, comme d'étranges apparitions, dans un monde qui ne les comprend pas, – ou qui les repousse en les craignant, ainsi que l'histoire le témoigne encore pour cet extraordinaire Daniel Schubart, dont la vie n'a été qu'une comédie lamentable.

Charles Coligny

⁶ [Wilhelm Wackenroder (1773-1798). « On peut penser que la fièvre à laquelle Wackenroder a succombé n'a été que la cause occasionnelle de sa mort. Son âme sentimentale et fragile n'a pu résister aux exigences de l'existence réelle pour laquelle elle n'était pas faite » Jean Boyer, *cf.* Wackenroder, *Fantaisies sur l'art par un religieux ami de l'art*, Aubier, Paris, 1945].

Ce Novalis

Dont l'âme de poète est blanche comme un lys!
 Sa lyre est l'arc-en-ciel à la septuple écharpe.
 Silence : il va toucher du doigt l'antique harpe;
 Et le val de Saïs, et le Pinde allemand
 A ses vers enivrés vont frémir doucement!
 Le mineur ignoré, rude enfant de la terre,
 De son hymne bientôt saura la strophe austère;
 Le Harz et le Neckar, de chaînon en chaînon,
 Par la voix de leurs fils répéteront son nom!
 Goethe sera jaloux, mais l'enfant magnanime
 Se souviendra toujours que l'amour seul l'anime;
 Et reprenant sa lyre aux chants apostrophés,
 Tout séduit par la foi des âges étouffés,
 Son livre évoquera l'honneur chevaleresque,
 Comme autrefois Sanzio la grâce sur la fresque!
 Il voudra, lui, poète amoureux du passé,
 Que le grand souvenir de l'aïeul effacé
 Se mêle aux actions du poète moderne!
 Laisant Goethe au sabbat, Hoffmann à la taverne,
 Le généreux rêveur, en vers beaux comme lui,
 Cherche où l'ancien soleil le plus fécond a lui; —
 Et cependant si haut dans l'idéal domaine,
 Il cueille de beaux fruits pour la sagesse humaine!
 — Mais il meurt! la chrétienne Allemagne est en deuil :
 Deux enfants, grands vieillards, escortent son cercueil;
 Les vierges d'alentour lui portent la couronne;
 Vivant, il était mort : mort, sa tombe est un trône!

NOVALIS et l'initiation

Les lignes ci-après sont extraites d'une des très-nombreuses conférences de Rudolf Steiner. Elles soulignent la place éminente qu'occupe Novalis au sein du mouvement anthroposophique. Il n'est pas nécessaire d'en partager toutes les opinions pour apprécier l'émotion qui s'en dégage, pour reconnaître surtout que de tous les admirateurs du poète romantique allemand, Rudolf Steiner est certainement celui qui a pénétré le plus avant dans le mystère de Novalis et qui, de tous, a le mieux compris le caractère initiatique de son œuvre. Parmi les disciples du poète, nul ne saurait rester insensible à ces lignes inspirées, à propos

« du cœur et de l'âme de Novalis ».

Novalis, l'annonciateur d'une conception
spirituelle de l'impulsion christique

Cologne, le 29 décembre 1912

Quel courant spirituel vivait en Goethe ? Comment s'exprime le soleil spirituel à travers Goethe pour rayonner vers Novalis, le jeune contemporain de Goethe ? Goethe avait cherché dans la philosophie de Spinoza le sentiment qui aurait pu calmer ses passions brûlantes, leur donner une âme et les tourner vers l'esprit. Goethe avait cherché dans cette philosophie étendue de Spinoza la perspective qui mène aux lointains cosmiques, aux êtres spirituels

qui les parcourent et en rayonnent dans l'âme humaine. Avec leur aide, l'âme humaine devait être à même de résoudre les énigmes de la nature et les siennes propres en ressentant et voyant la vie qui œuvre dans tous les êtres et tous les mondes. Goethe essayait de s'élever à la pureté et à l'intuition au moyen de ce qu'il pouvait tirer de Spinoza. Il ressentait, dans un sens spirituel, quelque chose de la philosophie monothéiste qui résonne et rayonne des anciens textes védiques. Ainsi, en cherchant un peu, on entend résonner de la plus belle manière – si on veut bien l'écouter – comment la parole universelle védique de Goethe résonne, avec un enthousiasme chaleureux, renouvelée en Novalis, dans le Mystère christique de l'univers. La lumière se déverse du Verbe védique en Goethe, l'amour et la chaleur se déversent dans la lumière lorsque nous entendons la parole de Novalis annonçant le Christ se déverser dans la parole lumineuse de Goethe. Prenons un autre passage où Goethe, tenant compte de la connaissance de la nature unitaire des mondes, reconnaît l'indépendance de chaque âme dans l'esprit de Leibniz. Alors nous percevons dans l'esprit, sinon dans les termes, du texte de Goethe, la théorie monadique occidentale qui est comme un écho de la philosophie sankhya. Avec son cœur ouvert au Christ, Novalis mûrit au milieu de ce que l'on entendait alors à Weimar et à Iéna comme un écho de la philosophie sankhya. Un esprit imprégné de la nuance moderne de la philosophie sankhya, tel que Fichte l'était avec sa prudence, on le sent s'adoucir, devenir un véritable esprit du Temps, lorsqu'à ses côtés, l'acceptant avec enthousiasme, on se représente Novalis. D'un côté on entend le renouvellement étonnant de l'ancienne sagesse hindoue dans la parole de Fichte, que le monde qui nous entoure n'est qu'un rêve. La pensée ordinaire n'est qu'un rêve de ce rêve. La réalité, c'est l'âme humaine qui déverse sa volonté comme une force dans ce monde de rêve. Voilà le verbe védique renouvelé par Fichte. A côté de lui la confiance de Novalis. Celui-ci l'exprime à peu près en ces termes : il est vrai que l'existence physique est un rêve et que la pensée rêve de ce rêve. Mais ce rêve est la source de tout ce que l'âme humaine ressent et éprouve comme son bien le plus précieux, et de ce qu'elle peut accomplir de spirituel dans ce qu'elle ressent et éprouve. Du sein du rêve de la vie, l'âme de Novalis tira de son Moi rempli du Christ un idéalisme magique, comme il l'appelait, c'est-à-dire un idéalisme basé sur l'esprit. Nous sentons une union s'effectuer presque harmonieusement, comme cela pourrait se faire dans le rêve mondial, lorsque l'âme pleine d'amour de Novalis est placée à côté d'un autre héros spirituel de son époque. Écoutons Schiller essayer d'enthousiasmer le monde avec son idéalisme, et Novalis annoncer son idéalisme magique en peignant l'idéalisme

éthique de Schiller de son propre cœur rempli du Christ. Lorsque Novalis parle avec enthousiasme de Schiller, combien notre âme est profondément touchée par la bonté de Novalis, ce que nous pourrions appeler la bonté occidentale la plus intime. Mettons-nous sous l'influence des paroles que Novalis employa pour louer Schiller, de ce qu'il était pour lui et pour l'humanité. Elles expriment toute la bonté d'une âme humaine, tout l'amour que peut éprouver une âme humaine. Novalis fit cet éloge à peu près en ces termes : Supposez que dans les hauteurs spirituelles des êtres exempts de convoitise, que nous appelons les Esprits, puissent percevoir les paroles de la sagesse humaine qui émanent de Schiller. Il se pourrait alors que ces êtres sans convoitise, ces Esprits, puissent être saisis du désir de descendre dans le monde humain. Ils pourraient alors désirer s'y incarner dans le but d'œuvrer à la véritable évolution d'une humanité faisant usage de la sagesse qui émane d'une personnalité comme celle de Schiller.

[Suite au prochain numéro]



Les premières traductions de Novalis en France

Dans cette nouvelle rubrique seront publiées les premières traductions de Novalis en France, depuis les essais de Xavier Marmier, dans les années 1830, jusqu'à la première traduction d'*Europe ou la Chrétienté* par Louis Angé, en 1924.

- *Hymnes à la Nuit*, par Xavier Marmier, 1833. [Seconde traduction, présentée comme la première (!), par Paul Morisse, en 1908, cf. *Lettres* n^{os} 3 à 6].
- *Henri d'Ofterdingen*, par Xavier Marmier, 1832. [Première partie de *Henri d'Ofterdingen*, moins le Conte de Klingsor, « parce qu'un Allemand même a de la difficulté à en saisir la signification sans le secours du second volume ». Traduction complète par Georges Polti et Paul Morisse, en 1908].
- *Les Disciples à Saïs*, par Michel Nicolas, 1836 [moins Le Conte d'Hyacinthe et Fleur-de-Rose. Première traduction du conte par Henri Albert, en 1893, précédant la traduction complète des *Disciples à Saïs* par Maurice Maeterlinck en 1894].

- Choix de *Fragments* par Xavier Marmier, en 1833 et un autre choix (bilingue) par Eugène Lerminier, en 1835 [Le premier choix un peu complet des *Fragments* de Novalis est celui de Maurice Maeterlinck, en 1894].
- *Europe ou la Chrétienté*, traduction complète par Louis Angé, 1924. [Avant cette traduction, les dernières pages de l'essai de Novalis furent publiées par l'abbé Rohrbacher, en 1848 :

« Où est cette antique bien-aimée et seule précieuse croyance au gouvernement de Dieu sur la terre ? où, cette céleste confiance des hommes les uns dans les autres ? où, cette douce piété qu'exhale une âme inspirée de Dieu ? où, cet esprit de la chrétienté, embrassant tout ? le christianisme a trois formes. L'une est l'élément générateur de la religion comme plaisir à tout ce qui est religieux. Une seconde, la médiation en général, comme croyance que tout ce qu'il y a de terrestre peut devenir pain et vin de l'éternelle vie. Une troisième, la croyance en Jésus-Christ, à sa mère et aux saints. Choisissez celle que vous voulez, choisissez toutes les trois, c'est tout un, par là vous deviendrez chrétiens et membres d'une communauté unique, éternelle, ineffablement heureuse. Christianisme appliqué, vivant, voilà ce qu'était la vieille foi catholique, la dernière de ces formes. Son omniprésence dans la vie, son amour pour l'art, sa profonde humanité, l'inviolabilité de ses mariages, son affectueuse communicabilité, son plaisir à la pauvreté, à l'obéissance et à la fidélité ne permettent pas de méconnaître en elle la religion véritable et renferment les traits fondamentaux de sa constitution. – De l'enceinte sacrée d'un vénérable concile d'Europe ressuscitera la chrétienté, et l'affaire de la résurrection religieuse se poursuivra d'après un plan divin, qui embrasse tout. Nul ne protestera plus contre une contrainte chrétienne et séculière, car l'essence de l'Église sera vraie liberté, et toutes les réformes nécessaires s'exécuteront sous sa direction comme des procédures pacifiques. A quelle époque, et à quelle époque plus rapprochée ? Il ne faut pas s'en inquiéter. Seulement de la patience, il viendra, il viendra nécessairement le saint temps de l'éternelle Paix, où la nouvelle Jérusalem sera la capitale de l'univers. Et jusque-là, soyez sereins et courageux parmi les périls du temps ; vous qui partagez ma croyance, annoncez par la parole et par les œuvres le divin Évangile, et demeurez fidèles jusqu'à la mort à la foi véritable, infinie »].

NOVALIS 2008
Réception de Novalis en France

NOUVEAU CATALOGUE 2010

Volume 1 – Teodor de Wyzewa, « Le poète Novalis », *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1^{er} novembre 1900.

« Dans son livre *De l'Allemagne*, – qu'il paraît avoir écrit surtout pour déprécier, aux yeux du lecteur français, les poètes allemands ses confrères, – Henri Heine consacre à Novalis un petit chapitre dont on a vanté souvent la piquante et gracieuse ironie. Après avoir dit que « le véritable nom de ce poète était Hardenberg, » et après avoir donné sur sa vie et son œuvre quelques renseignements [sic], pour la plupart inexacts, il raconte qu'il a connu autrefois une jeune Allemande qui admirait Novalis... »

Volume 2 – Comte de Montalembert, « Novalis », *Mélanges d'art et de littérature*, Paris, 1831.

« Souvent nous avons promis à nos lecteurs de leur révéler en détail ce qu'il y a de catholique dans cette vaste littérature d'outre-Rhin, mine immense où peuvent creuser à leur gré toutes les croyances, toutes les imaginations, toutes les fantaisies de l'homme, sûres d'y trouver à chaque pas d'inépuisables richesses et des merveilles sans cesse renaissantes... »

Volume 3 – Henri Albert, « Novalis », *Mercur de France*, t. XVI, 1895.

« Il faudrait refaire l'histoire des théories littéraires des dix dernières années pour comprendre le prestige exercé sur quelques esprits de ce temps par le poète allemand connu sous le nom de Novalis. »

Volume 4 – Eugène Lerminier, *Extrait d'Au-delà du Rhin*, Bruxelles, 1835.

« A ceux qui doutent encore que la philosophie et la science des idées puissent élever dans l'âme des émotions tragiques et décider de la vie, il faut montrer Novalis. »

Volume 5 – « La Fleur bleue de Novalis », *Le Magasin pittoresque*, 1857.

« Novalis est pour les Allemands un nom si pieusement, si tendrement aimé, la grave Allemagne l'a traité avec une affection si paternelle, qu'on a recueilli sur sa vie les moindres détails. »

Volume 6 – [Xavier Marmier], « Frédéric de Hardenberg, dit Novalis », *Nouvelle Revue Germanique*, 1831.

« Frédéric de Hardenberg est un des auteurs les plus originaux que l'Allemagne ait produits ; il mourut cependant trop jeune pour que son génie poétique pût se développer dans toute sa vigueur et dans toute son originalité. Les ouvrages qu'il a laissés ne sont pour la plupart que des fragmens [sic]. C'est peut-être ce qui explique pourquoi cet écrivain est si peu connu en France, quoiqu'il réunisse au plus haut degré ce qui caractérise les grands poètes de la Germanie moderne... »

Volume 7 – Saint René-Taillandier, « Novalis », *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, Hachette, 1849.

« NOVALIS. L'histoire de la philosophie allemande présente, à la fin du XVIIIe siècle, un écrivain enthousiaste, un penseur subtil et charmant, qui occupe, au-dessous des métaphysiciens illustres, une place à part... »

Volume 8 – Louis Lebrun, « Un Allemand d'il y a cent ans », *La Nouvelle Revue*, novembre-décembre 1886.

« Le romantique d'outre-Rhin naquit comme verdit le sol sous une pluie printanière. Pluie d'avril qui fait s'ouvrir les premiers bourgeons aux arbres, éclore marguerites et violettes dans les prés. Ses œuvres sont comme des lilas en fleur, elles vous montent doucement à la tête, en songes et en rêveries. Un souffle d'enthousiasme, de jeunesse et de confiance anime les écrits de ces jeunes dieux qui s'en vont, étonnés, ravis de leur propre existence, suivant leurs visions et respirant le parfum de leur propre cœur, dont ils font leurs délices. »

Volume 9 – [Xavier Marmier], « Henri d'Offerdingen », *Nouvelle Revue Germanique*, 1832.

« Les parens [*sic*] couchés dormaient encore, l'horloge sonnait l'heure avec un bruit uniforme, les fenêtres cliquetaient et le vent sifflait au-dehors, la chambre s'obscurcissait tout à tour et s'éclaircissait par les rayons de la lune. »

Volume 10 – Xavier Marmier, « Novalis (Frédéric de Hardenberg) », *Nouvelle Revue Germanique*, 1833.

« Ce n'est pas sans un sentiment de crainte et de vénération que j'entreprends d'écrire cette biographie. Novalis est pour moi comme une de ces saintes reliques placées au fond d'un sanctuaire. Si on les regarde de loin, on ne les connaît pas ; si on y touche d'une main trop hardie, on les profane. Car voyez cette âme vierge et profonde de poète qui se referme avant que d'être assez mûre ; ces œuvres de génie qui s'interrompent brusquement dans le moule où elles étaient jetées ; cette vie qui tombe encore chargée de fleurs ; cette voix pleine de vie et de religion qui ne rend plus qu'un son douloureux et devient muette : tout cela ne mérite-t-il pas grand respect et grande pitié ?

Aucun poète n'a pénétré plus avant dans les mystères de la vie intérieure que Novalis. »

Volume 11 – Saint René-Taillandier, « Novalis », *Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier*, Mémoires de la Section des Lettres, 1847.

« Ce poète n'a pas manqué à la gloire naissante du métaphysicien. Subtil et ferme tout ensemble, mystique et audacieux, image assez fidèle, en un mot, de la doctrine du maître, l'écrivain dont je parle ne peut être oublié désormais dans l'histoire de la philosophie allemande. Parmi les noms déjà célèbres qui sont comme le cortège de M. de Schelling, le premier en date et l'un des plus brillants est le nom charmant de Novalis. »

Volume 12 – Louis Angé, « Vers l'aurore d'une fraternité intellectuelle des Nations, la « mission » du poète Novalis », *La Nouvelle Revue*, Paris, 1924.

« Connaissez-vous plus étrange, plus attirante, plus passionnante figure que celle du douloureux jeune homme qui, n'ayant pas encore vingt-neuf ans, s'éteignait, un matin du printemps 1801, sous le ciel brouillé de la Saxe, après

avoir porté, sur la fragilité de son front d'ivoire, toutes les souffrances et toutes les extases inhérentes à l'enfantement d'un monde nouveau ? »

Volume 13 – Paul Morisse, « Hymnes à la Nuit », *La Nouvelle Revue*, tome V, 1908.

« Novalis (1772-1801), pseudonyme littéraire de Friedrich von Hardenberg, est peut-être, à côté de Tieck et de Schlegel, le représentant le plus parfait du romantisme germanique. »

Volume 14 – Henri Delacroix, « Novalis. La formation de l'idéalisme magique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, 1903.

« Comme Tieck ou Frédéric Schlegel, Novalis appartient surtout à l'histoire de la littérature ; c'est une âme essentiellement poétique et son œuvre, interrompue si brusquement, le montre avant tout poète. La première romantique a été une école littéraire ; mais elle a aussi prétendu faire la poétique et même la métaphysique de son œuvre artistique ; elle se rattache à Fichte autant qu'à Goethe ; elle rêve d'une conciliation définitive entre l'art et la philosophie. »

Volume 15 – Oswald Hesnard, « Un romantique allemand. Novalis », *Revue de l'Anjou*, tome 49, Angers, 1904.

« Rares sont les historiens de la littérature qui conservent l'intégrité de leur sens critique devant l'univers changeant et féérique qui se déploie dans l'œuvre du magicien Novalis. »

Volume 16 – Michel Nicolas, « Novalis », *La Gironde, Revue de Bordeaux*, 1836.

« A l'âge où les écrivains commencent d'ordinaire leur carrière, Novalis finissait la sienne. Le torrent et le tourbillon de ses pensées l'avaient brisé ; il disparut, jetant sur l'abîme du temps quelques fragments et quelques pages. – Poète au cœur pur, que tes pages nous sont précieuses ! que tes chants nous sont chers ! »

Volume 17 – Victor de Mars, « Novalis », *Revue de Paris*, 1841.

« On se tromperait si on ne voyait dans *Henri d'Ofterdingen* que l'essor d'une imagination élevée et féconde ; cette œuvre nous offre encore l'expression la plus exquise et la plus chaste du culte de l'Allemagne pour la nature. »

Volume 18 – Baron Ferdinand Eckstein, « Œuvres de Novalis », *Le Catholique*, 1828.

« Novalis n'avait pas vingt-neuf ans lorsqu'il expira. Il eût réalisé de vastes espérances, s'il eût joui d'une plus longue vie. »

Volume 19 – Teodor de Wyzewa, « L'aventure amoureuse du poète Novalis », *Revue des Deux Mondes*, tome 4, 1911.

« C'est incontestablement cette tragédie de ses fiançailles avec Sophie von Kühn qui a allumé au cœur de Novalis l'ardent et lumineux génie poétique destiné depuis lors à ne plus s'éteindre... »

Volume 20 – Louis de Ronchaud, « A Novalis », *Les Heures*, Paris, 1844.

« Si jamais la Nature auguste et vénérée,
Eut un amant divin de sa beauté sacrée,
Qui, vers le grand secret ne cessant d'aspirer,
Nuit et jour épiât ses pas pour l'adorer... »

Volume 21 – Maurice Pujot, « Premiers essais sur la philosophie de Novalis », *Le Règne de la grâce*, Paris, 1894.

« Le poète qui s'était trouvé dans les *Hymnes à la Nuit* devait se développer encore dans les *Chants spirituels*, et dans le grand roman que sa mort laissa inachevé, *Henri d'Ofterdingen*. Mais le penseur avait dégagé en même temps, dans les *Disciples à Saïs* et dans ses *Fragments*, l'esquisse d'une philosophie qui peut trouver place parmi les plus nobles, parmi les plus puissants efforts de l'esprit humain. »

Volume 22 – Henri Albert, « Le Conte de Jacinthe et de Feuille-de-Rose », *L'Idée libre*, Bruxelles, 1893.

« La profondeur de son sens symbolique dépasse assurément ce qu'ont écrit les autres poètes de l'École romantique allemande. »

Volume 23 – Henri Lichtenberger, « Les sources de la pensée de Novalis », *Revue germanique*, 1911.

« Si l'on veut définir d'un mot le caractère essentiel de la pensée de Novalis, on devra, je crois, dire qu'elle est profondément et en toute sincérité mystique. Novalis appartient à cette lignée de mystiques allemands qui, d'Eckhart, Suso et Tauler, à Jacob Böhme, puis de là au piétisme du XVII^e et du XVIII^e siècles, s'est constituée à peu près sans interruption jusqu'à l'époque du romantisme. »

Volume 24 – Georg Lukacs, « Novalis et la philosophie romantique de la vie », 1907.

« Novalis est le seul vrai poète de l'école romantique. Ce n'est qu'en lui que toute l'âme du romantisme est devenue chant et seulement chez lui de manière exclusive. Les autres, si on peut dire qu'ils étaient des poètes, n'étaient que des poètes romantiques. »

Friedrich von Hardenberg,

**Thüringischer Salinenauffor und designirter
Amthauptmann in Thüringen.**

geb. d. 2. May, 1772.

gest. d. 25. März 1801.



SOMMAIRE

Document biographique

Novalis, extrait d'une lettre à Caroline Schlegel, 20 janvier 1799.

Documents littéraires et témoignages

A.-F. Théry, « Critique de Novalis », *De l'esprit et de la critique littéraires chez les peuples anciens et modernes*, Paris, 1832.

Charles Coligny, « La légende des poètes », *L'Artiste*, t. X, Paris, 1860.

Novalis et l'initiation

Rudolf Steiner & Novalis (II).

Les premières traductions de Novalis en France

NOVALIS 2008

Réception de Novalis en France
Nouveau catalogue 2008-10.



Cette *Lettre bimestrielle* est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2006-2010